A un moment où la rage torturait sa bouche écumante, il cherche la main du bon curé : Oh ! que votre présence me fait de bien !...Priez pour moi.— Oh ! mon Dieu, que je souffre !

Mes amis, j'ai là, dans mon cabinet, des poisons qui, en une seconde, m'arracheraient à ces atroces souffrances !— Mais non, reprit-il d'une voix plus forte, j'aime mieux souffrir jusqu'au bout...Je sais que mon âme est immortelle ! Et d'une voix plus faible : Mon Dieu, mon Dieu, vous, abrégez ma souffrance ; faites que j'aie bientôt vous voir !— Monsieur le curé, dit-il après un instant de calme, je voudrais voir ma femme...et ma mère...et ma sœur...Oh ! elles m'aimaient tant ! Le prêtre le pria d'être fort pour elles et d'abréger une visite qui pourrait leur être funeste.

Au moment favorable, on fit entrer sa sœur : en voyant son frère, elle s'évanouit. Revenue à elle-même, elle se jeta sur lui : Nous nous sommes toujours aimés, ma pauvre sœur, lui dit le malade. Mais, vois-tu, nous nous retrouverons au ciel..Aime toujours bien ma mère, et console ma pauvre Louise...Et on arracha de ses bras la malheureuse sœur qui se mourait.

On introduisit sa mère, veuve, âgée, infirme. Elle se précipite sur le lit de son fils qu'elle inonde de ses larmes :—Bonne mère, oh ! je vivais pour vous.. Dieu veut que je meure. Soumettons-nous ; la vie est bien courte ; vous viendrez me rejoindre dans le sein de Dieu...Ah ! que je vous aimais bien ! et que tout ce que j'ai fait pour vous n'était rien auprès de ce que votre amour a fait pour moi !.. Bonne mère, pauvre mère ! que je vous embrasse pour la dernière fois...que mon dernier baiser vous dise que vous avez un fils au ciel...Adieu ! adieu !

Rempli d'un courage surhumain, le malade demanda sa femme : Mon Dieu, dit-il, donnez-moi le courage dont j'ai tant besoin.— Madame V. fut enfin introduite par le curé en larmes. A dix-neuf ans, enceinte, voir son mari dans cet horrible état ! On la soutient, jusqu'au lit du mourant. Après un silence interrompu par des soupirs étouffés : Ma chère Louise, ma chère amie...oh ! rappelle ta foi ! C'est un voyage que je vais faire...eh bien ! je ne reviendrai pas, moi...Toi, tu viendras me rejoindre un jour...au ciel, nous nous aimerons encore !...Là sont ton père et ta mère...ils sont morts en bons chrétiens, tu le sais...Je sens que je vais au ciel ; toi tu resteras pour prendre soin de ma mère...de notre enfant...Elève-le bien chrétiennement, qu'il vienne un jour rejoindre au ciel son père qu'il ne verra pas ici-bas...Oh ! que je vais prier là haut pour toi, pour lui, pour ma mère, pour vous tous ! Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! soutenez-moi...que votre volonté soit faite !

Les assistants ne pouvaient plus soutenir cette scène de désolation ; ils emportèrent la jeune femme raide et froide. Un accès de rage survint ; on entendit des hurlements mêlés à des prières...

Le jour de Pâques au matin :— J'ai froid aux pieds, dit le malade ; mettez-moi mes couvertures ; récitez les *Litanies de la sainte*